

C'est qui le chef ?

Dans le contexte actuel, 67 % des salariés ressentent le besoin de davantage d'autorité et d'un vrai chef dans l'entreprise.

Ce désir de figure d'autorité dans l'entreprise intervient en pleine perte de repères dans la société en général, avec une envie de chefs ou dirigeants non ambigus, qui ne se contredisent pas, qui disent ce qu'ils font, qui tiennent un cap.

Pourtant, dans l'entreprise, 54 % des salariés estiment qu'il y a trop de chefs.

Ce que les salariés perçoivent, c'est une montée du management intermédiaire et de « chefaillons » tous azimuts, peut-être avec une dilution de l'autorité centrale, celle qui donne l'impulsion et le mouvement d'ensemble.

Un salarié sur deux pense pouvoir être chef à la place du chef, prendre la place de son supérieur hiérarchique, une opinion d'ailleurs assez masculine (59 % des hommes). Il y a une certaine tendance à s'imaginer soi-même à la hauteur, peut-être à se surestimer, en tout cas à jalouser le supérieur hiérarchique en place.

Prendre la place du chef, les avantages à en tirer :

Pour 64 % des salariés, l'avantage est avant tout monétaire : un meilleur salaire. Pour 32 % des salariés, gérer une équipe est plus attirant pour les hommes (notamment les moins de 35 ans). Pour 26 %, cela devrait améliorer les conditions de travail des salariés qui ont peut-être une vision plus sénatoriale de l'autorité. La notion de pouvoir et de prestige attire respectivement 15 % et 9 % des salariés et les avantages en nature qu'on peut en tirer semblent non négligeables pour 9 % d'entre eux. Enfin, devenir chef juste pour changer de chef, par rejet de l'ancien chef (le remplacer parce qu'on en a assez du précédent) concerne 11 % des salariés.

L'inconvénient majeur à changer de chef semble être le stress (52 %). On aimerait, en France, être « un chef sans stress ».

Ce stress est certainement lié à la surcharge de travail. La pression du résultat dès lors qu'on devient chef et donc plus

exposé est plus difficile à gérer. Le moins bon équilibre vie professionnelle/vie familiale risque d'en pâtir (35 %), surtout pour les CSP+ (41 %) qui connaissent sans doute déjà les dégâts d'un afflux de responsabilités sur la sphère personnelle. En effet, avoir un trop-plein de responsabilités demeure un frein, une « charge mentale » pour 33 % des salariés.

Une autre peur est d'être surexposée en cas d'échec. Cette prise de risque qui touche 23 % des salariés semble s'être installée dans l'entreprise accompagnée d'une précautionneuse prudence poussant à ne pas prendre de risque. De même, gérer une équipe, même si cela semble excitant pour 32 % des salariés, paraît pesant pour 19 % d'entre eux.

Il y a aussi le fait de sortir de sa zone de confort et de compétences en devenant chef pour 17 % des salariés. Enfin, pratiquer la diplomatie ou taire certaines pensées semble poser un problème à 17 % des salariés.

Le chef idéal n'est pas le plus autoritaire, une incarnation solitaire du pouvoir, celui qui affiche des certitudes... malgré le besoin d'autorité ressenti aujourd'hui (18 %).

C'est plutôt celui qui est dans le dialogue, qui est psychologue (24 %), qui réagit de manière productive aux problèmes qui se posent, celui qui possède l'art de manier les hommes, de diriger d'une main légère.

Mais, le chef charismatique est surtout celui sur qui on peut compter, qui accompagne, aide et soutient. Il est littéralement plébiscité par 56 % des salariés. Ce chef-là joue le rôle d'une continuité, il oriente les efforts, est un stimulant réel, un modèle.

Le DRH est-il un chef comme un autre ?

80 % des salariés pensent que les DRH sont aujourd'hui plutôt les alliés de la direction que des salariés !
75 % d'entre eux considèrent qu'ils sont relégués à un travail administratif comme une sorte d'opérateur neutre et **85 % estiment qu'ils ne passent pas assez de temps avec les salariés.**

Biographie de Ronan CHASTELLIER



Sociologue, Maître de conférences à l'Institut d'Etudes Politique de Paris, Ronan Chastellier est l'auteur des livres « Marketing Jeune » (Ed. Pearson), « Tendancologie » (Ed. Eyrolles). Chaque semaine, il écrit la chronique « Tendancologie » de L'Express. En tant que Sociologue de la consommation, Ronan Chastellier travaille aussi bien sur la « sociologie amoureuse » (Meetic), que sur les déterminants de la réussite (Who's who) ou le « travail contemporain » (Editions Tissot) etc...A ce titre, il est un interlocuteur privilégié des médias dans les pages « Economie », « Société », « Consommation ». Ronan Chastellier donne chaque mois des conférences en France et à l'étranger à des chefs d'entreprise sur les thèmes de sociologie, tendance et consommation.

Interview de Ronan Chastellier

Pour réaliser une interview de Ronan Chastellier ou obtenir un complément d'analyse, contactez l'agence de presse qui vous mettra en relation directe.

Questions concernant Lumio

Pour toute question concernant Lumio, contactez l'agence de presse qui vous répondra directement.

Espace presse

Retrouvez les résultats complets du sondage, l'analyse complète de Ronan Chastellier et les visuels à télécharger sur www.lumio-rh.fr/sondage-chef.html

Contact presse

www.lumio-rh.fr/espace-presse.html